

Le sexe évadé. Georges Zimra. Harmattan, 2023

L'auteur rappelle en préambule comment la différence des sexes fut érigée en principe d'organisation des sociétés humaines. Mais, insiste-t-il, l'histoire des sexes est aussi celle de la phallocratie, des dominations, des asservissements, des assignations... La démonstration s'organise, de manière parfois un peu confuse ou répétitive, comme un parcours, un vagabondage plutôt, à travers les époques, les philosophies, les idéologies, montrant principalement la force du patriarcat, la puissance des églises pendant des siècles. Cela jusqu'à l'effondrement de « la figure du Père », du fait de l'entrée des sociétés (les plus développées) dans la modernité, de l'impact de la psychanalyse, enfin du déplacement progressif de la libido de la satisfaction génitale à la jouissance par la culture et par le développement des capacités spirituelles et d'abstraction. L'auteur examine avec abondance d'emprunts, de citations... l'établissement de l'hégémonie hétérosexuelle, normative, mais contestée dès le milieu du 20^{ème} siècle par des écrivains, philosophes, psychanalystes... dont Bataille, Foucault, Deleuze, Dérída, Lacan... auxquels il emprunte, de façon parfois un peu rapide, les thèses ou analyses sur les rapports intersexes, les mutations de genres et d'identités, la ruine des hiérarchies et des valeurs instituées. Nous avons déjà dans une note critique sur son précédent ouvrage (« La fabrique de l'homme nouveau ») mentionné son ambition de vouloir embrasser des champs très larges et hétérogènes de la production intellectuelle ou artistique, celles-ci mises en rapport avec des orientations idéologiques ou politiques. C'est toujours le cas dans ce nouvel ouvrage. Il faudra attendre les tous derniers chapitres pour retrouver mention du titre de l'ouvrage (qui ne sera pas vraiment expliqué ou justifié) mais surtout des analyses intéressantes sur le sexisme et le racisme, la production des identités victimaires, parfois agressives, enfin sur la cristallisation de préjugés divers, certains appuyés sur la contestation radicale de « l'Occident » et des valeurs républicaines. On peut penser qu'il a raison de dénoncer la tendance à « capitaliser sur la victimisation », l'hyper-relativisme qui gomme les différences dans l'expression des appartenances identitaires, la tribalisation des sociétés, la radicalisation de la pensée, enfin la tentation de réécrire l'histoire à la lumière des déconstructions sexuelles ou raciales et de remplacer la lutte des classes par des combats idéologique douteux, peu théorisés. D'où, selon l'auteur, le nécessaire recours à la psychanalyse qui récuse toute assignation à résidence idéologique et à conformité culturelle ou sociale. Malgré quelques lourdeurs et répétitions dans certaines parties de l'ouvrage, l'ensemble reste intéressant par la richesse des références et par la vigueur argumentée de dénonciation des scories de notre culture et de notre modèle de développement économique et social.

Claude Tapia